

L'IMPARTIAL.

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILE DULCI.

VOL. I. LAPRAIRIE, JEUDI, 9 AVRIL, 1835. N° 20.

POÉSIE.

LES REGRETS.

AIR: De Lodoïska ou de la Romance de Joseph.

Au sein des plaisirs de la vie,
Mon œil vit la clarté du jour;
Le cœur d'une mère chérie
M'entourait de tout son amour.
Les jeux innocens de l'enfance
Suffisaient à tous mes plaisirs
Pour moi tout était jouissance,
Je ne formais aucuns désirs.

Mais cette enfance fortunée
Hélas! eut son premier chagrin:
De même une noire nuée
Cache le Soleil du matin.
Souvent l'aurore de la vie
Est ternie par la douleur
Et du malheur le noir génie
A flétri plus d'un jeune cœur.

En quittant les bras de ma mère
Pour les bancs d'une pension,
Le trait d'une douleur amère
Me fit sentir son aiguillon.
Si je r'vai, dans ma folie
Les biens d'un éternel printemps:
Bientôt j'appris que la prairie
Ne donne des fleurs qu'en un temps.

Si la perle de la science
Est digne de tous nos efforts,
Que de pleurs, versés par l'enfance,
Pour en acquérir les trésors!
Les jours les plus beaux de ma vie
Furent ternis par le chagrin:
La Liberté me fut ravie
En échange du vieux latin.

Un cri poussé par la Patrie
Vint pénétrer jusqu'à mon cœur:
Au son de cette voix chérie
Je volai vers le Champ d'Honneur.
Hélas! la fortune inconstante
Avait quitté son favori
Et son étoile si brillante,
Dans les frimats avait péri.

On combattit avec courage,
Contre vingt peuples réunis;
Mais toujours par quelque nuage
Tous nos exploits étaient ternis.
Accablé par la perfidie,
Biens plus que par ses ennemis,
Le Héros, malgré son génie,
Tomba, trahi par ses amis.

Hélas! on déposa les armes,
Après un conflit immortel
Et chacun retrouva les charmes
Du paisible toit paternel.
Bientôt le flambeau d'hyménée
Chassa l'image du malheur:
J'osai, malgré la destinée,
Rêver un tranquille bonheur.

Après d'une épouse chérie,
J'espérais couler d'heureux jours
Et de la fortune ennemie
Avoir triomphé pour toujours,
Dix ans d'une heureuse existence
S'écoulèrent comme un torrent.
Epouse, fortune, espérance,
Je perdîs tout dans un moment.

Malgré les larmes d'une mère,
Je lui dis adieu pour toujours
Et sur une rive étrangère,
Je finirai mes tristes jours.
Sur le théâtre de la vie,
Hélas mon rôle est terminé
Et l'espérance m'est ravie
D'aller mourir sur le champ d'honneur.

UN DES ÉDITEURS.

HISTOIRE.

FRAGMENT INÉDIT DE L'HISTOIRE DE
PHILLIPE-AUGUSTE.

CAPTIVITÉ DE RICHARD CŒUR- DE-LION.

Les promesses merveilleuses de Richard, ses brillans coups de lance dans les plaines de Jaffa, ne pouvaient affaiblir les haines et les jalousies qu'il inspirait. Son indomptable fierté, son extrême avarice dans le partage du butin, avaient éloigné de sa personne la plupart des barons qui n'étaient point liés envers lui par les devoirs rigoureux d'une vassalité féodale et de territoire. Le duc de Bourgogne, avec ses chevaliers, s'était entièrement séparé, déclarant avec hauteur qu'il ne voulait plus obéir à Richard, son pair comme vassal de la couronne de France; il n'y avait donc plus sous le gonfanon du Roi que les barons d'Angleterre et quelques arrière vassaux de Normandie, de Bretagne et de Guyenne, et les hommes du Sire d'Avesnes.

Diverses causes contribuaient encore à augmenter ces soupçons et ces jalousies; on savait dans le champ que Richard était en correspondance intime avec Maleck-Adel, qu'il appelait *du nom d'ami et de frère!* il avait offert au Prince infidèle de lui donner Jeanne de Sicile, sa Sœur, en mariage; la

jeune Princesse devait apporter en dot les cités conquises par les Francs, et Maleck-Adel aurait reçu de son frère, Jérusalem et tout ce que les musulmans avaient pris sur les chrétiens; l'un et l'autre, conservant leur religion, devaient résider à Jérusalem. Ces propositions plaisaient beaucoup à Malek, "et c'est moi, Boha Eddin, dit l'historien Arabe de ce nom, qui fus chargé de la négociation:" il y avait eu plusieurs conférences à ce sujet entre le Roi et Malek-Adel. Une tente magnifique fut dressée aux a vant-postes; l'infidèle y vint dans ses habits somptueux, et Richard y conduisit sa sœur: on offrit des confitures et des rafraichissemens, selon l'usage des Princes; Malek mangea des mets du Roi, et le Roi de ceux du brillant Sarasin.

On ne peut s'imaginer l'irritation que produisit dans l'esprit des Evêques, des Prêtres et des pieux Chevaliers, cette intimité de rapports entre Richard et ce Sarasin. Ils allèrent trouver Jeanne de Sicile, et lui dirent qu'elle serait rebelle au Christ, si elle consentait à son union avec Malek-Adel. On renonça aux projets de mariage, mais on n'en disait pas moins dans tout le camp que Richard avait trahi la cause des chrétiens.

Lorsque ce Prince quitta la Palestine, après le traité conclu avec Saladin, il emporta plus de haines que de regrets; il avait offensé presque tous les Princes et les Barons qui combattaient à ses côtés, la paix qu'il avait conclue avec Saladin paraissait aux yeux des Prélats et des Chevaliers comme une trahison et une lâcheté. Richard partit donc séparément de sa femme et sa sœur et pour échapper aux embûches qu'il prévoyait bien qu'on lui tendrait, il prit l'habit des chevaliers du Temple; une large croix rouge ornait sa poitrine; il portait le long manteau blanc jetté sur les épaules; ses compagnons imitèrent son exemple, et l'on eut dit une troupe de chevaliers de la maison de Jérusalem allant quêter en Occident pour la croisade. Ils s'embarquèrent après la fête Saint-Michel (1193,) sur trois galères, se dirigeant sur l'Isle de Corfou; là, ils louèrent, pour deux mars d'argent, une petite barque qui les conduisit jusqu'à Raguse, quelques chroniques rapportent que la tempête les poussa vers ce rivage inhospitalier; craignant d'être encore reconu, Richard ne prit avec lui que vingt de ses compagnons: tous laissèrent croître leur barbe et leurs cheveux; ils se revêtirent de longues robes à la manière des gens du pays.

Il paraît que le Roi Richard se soumit aux fonctions les plus humiliantes, pour échapper aux recherches de ses ennemis: *il tournait la broche pour cuire capon*, allait au